

Opposés aux éoliennes offshore, les pêcheurs manifestent à Cherbourg et au Havre

Une centaine d'embarcations ont ralenti l'activité de ces deux ports vendredi matin, avant une contestation menée sur la terre ferme. Professionnels de la mer, ils craignent que les mâts ne raréfient les ressources halieutiques.

ERIC DE LA CHESNAIS
PHILIPPE CHIFFOLEAU
ENVOYÉ SPÉCIAL À CHERBOURG

ENVIRONNEMENT « Non, les éoliennes offshore ne doivent pas remplacer les pêcheurs ! », « Préservons notre patrimoine et notre pêche artisanale ! ». Sur la cinquantaine de chalutiers venus manifester dès 7 heures ce vendredi dans la rade de Cherbourg, quelques-uns arborent ces slogans, plein de révolte et d'incompréhension.

« On nous impose des parcs éoliens au milieu de nos zones de pêche sans nous dire l'impact qu'ils auront sur les ressources halieutiques », dénonce Philippe Rigault, patron du Cap à l'Amont, immatriculé à Barfleur. Il y a un projet à Courseulles-sur-Mer, juste là où on va pêcher la coquille Saint-Jacques. Or les exemples montrent que là où des éoliennes ont été installées, notamment au large des côtes britanniques, il n'y a plus de poissons. Les inquiétudes sont identiques plus au nord, au port du Havre, où, simultanément, une cinquantaine de navires manifestent la même colère face à l'implantation de parcs éoliens. À elle seule, la Manche ne compte pas moins de quatre projets d'installation, dont celui très controversé de Saint-Brieuc-Erquy.

Comme pour de nombreuses embarcations de pêche artisanale qui ont fait le déplacement jusqu'à Cherbourg, la Saint-Jacques est le coquillage qui les fait vivre. « Or tous ces projets d'éoliennes remettent en cause des décennies d'efforts de la part des pêcheurs pour mieux gérer cette ressource », dénonce Mathieu Vimard, responsable du comité des pêches de Port-en-Bessin, co-organisateur de cette

manifestation. « La Saint-Jacques pèse pour plus de 70 % de mon chiffre d'affaires. La durée des travaux, les forages et le bruit vont les faire partir, fulmine Antoine Papillon, jeune patron de 25 ans du Mémère Marie, basé tout l'été à Cherbourg. On a déjà le Brexit qui nous oblige à avoir de plus gros filets et à laisser partir du poisson, on n'avait pas besoin des éoliennes en plus. »

Quelques tensions et deux interpellations

Un rassemblement qui a éclairé le ciel de fumigènes bleu, rouge, jaune et orange, allumés par les marins-pêcheurs sous le regard de quelques badauds qui, en balade sur les quais, applaudissaient les professionnels de la mer en signe de soutien. Au son des cornes de brume et des fusées de détresse, les navires ont fait leur entrée dans le port de Cherbourg pour y accoster vers 10h30. « Je viens soutenir tous ces jeunes matelots que j'ai eus comme élèves au lycée maritime juste à côté d'ici, explique Didier, professeur retraité de 62 ans. La fin de vie des éoliennes n'est jamais abordée. La quantité de béton injectée dans le pied des mâts n'est pas recyclable, tout comme les pales. Aux États-Unis, ils ne servent plus qu'en faire et sont obligés de les enterrer dans le désert. »

Une fois à terre, les marins, rejoints par des collègues venus en voiture, partent en convoi. Ils sont 250, selon le comptage des forces de l'ordre. Ils font d'abord un arrêt devant le comité régional des pêches où ils lancent du poisson pourri, ne s'estimant pas soutenus par cette organisation dans leur combat actuel. Puis ils se dirigent vers le rond-point Thémis, à deux kilomètres de là. Un lieu crucial où arrivent les ferrées d'outre-Manche. Un barrage filtrant avec un



Les pêcheurs normands ont protesté, vendredi, au Havre (Seine-Maritime), contre l'implantation des parcs éoliens.

S. GEUFROI/PHOTOPOR/
QUEST FRANCE/MAXPPP

feu de palettes y est installé. « On lutte contre l'implantation des éoliennes car cela va tuer la faune et les pêcheurs », explique Dimitri en donnant un tract à un couple de retraités d'Ille-et-Vilaine, qui, quoique rentrant d'Irlande après un périple de 10 heures, se montre très patient. « On vous comprend, vous et votre mouvement, car nous sommes confrontés au même problème à Saint-Malo avec le parc d'Erquy Saint-Brieuc », répondent Hervé et Christine.

Vers midi, les manifestants se dirigent un peu plus loin vers le

quai des Flamands, où se trouve l'usine de construction des pales d'éoliennes: LM Wind Power. Ces gigantesques griffes blanches en fibre de verre sont entreposées horizontalement sur le sol. Une cible idéale pour les pêcheurs qui les brûleraient volontiers... D'autant que l'heure de l'apéritif commence à échauffer un peu les esprits. Certains ont embarqué depuis très tôt ce matin et la distribution des bières est généreuse. Mais les forces de l'ordre veillent et ne laissent pas les manifestants s'approcher des pales. Après quelques tensions

et deux interpellations « de jeunes extérieurs au mouvement », selon les organisateurs, des pêcheurs repartent au rond-point des ferrées. Non sans espérer prendre les Anglo-Saxons en défaut en trouvant du poisson britannique dans les camions venus d'Irlande, marchandise désormais soumise à des droits de douane - depuis le Brexit - et des quotas d'exportation. D'autres ont déjà repris leur embarcation pour rentrer chez eux, satisfaits d'avoir pu autant mobiliser et sûrs, dans les mois qui viennent, d'y parvenir encore. ■

Un mariage forcé, un assassinat et une cavale

Le meurtrier présumé de Saman Abbas, une Pakistanaise de 18 ans vivant en Italie, a été interpellé en France.

VALÉRIE SEGOND
ROME

CRIME Cela faisait cinq mois que les carabinieri italiens le cherchaient. Pour « meurtre avec préméditation, enlèvement et dissimulation du cadavre » de sa nièce, Saman Abbas, une Pakistanaise de 18 ans, disparue le 30 avril dernier. Ce mercredi, guidée par les Italiens, la police française a intercepté Danish Hasmain, 33 ans, dans un appartement de Garges-les-Gonesse (Val-d'Oise), où il se cachait sans papiers avec quatre autres Pakistansais.

Ayant créé, pendant ces mois de traque, de faux profils Facebook pour rester en contact avec sa famille, il a été localisé par son adresse IP. Alors qu'il s'était laissé pousser la moustache, il a été reconnu sur un détail physique: un grain de beauté près de sa bouche. Et formellement identifié par ses empreintes digitales. Après l'arrestation, le 30 mai à Nîmes, d'un autre suspect, cette affaire de « kala kali » - nom donné au Pendjab à la punition par la mort des femmes qui s'opposent aux décisions de la famille - a beaucoup secoué l'Italie. Et ré-

sonne aujourd'hui fortement avec les menaces qui pèsent sur les femmes afghanes, soumises à la domination des talibans, juste de l'autre côté de la frontière avec le Pakistan.

Arrivée en Italie à l'âge de 13 ans, dans la campagne de Novellara, dans la province de Reggio Emilia, Saman Abbas voulait vivre comme les jeunes Italiennes de son âge: étudier, voyager, choisir l'homme de sa vie, écrire des stories sur son compte Instagram « italiangirl ». Elle fréquente un jeune Pakistansais, rencontré sur Tik Tok.

Une vidéo compromettante

Il y a un an, ses parents l'informent qu'ils vont la marier à un cousin de 29 ans, vivant au Pakistan. Elle s'y oppose et, devant l'indifférence de toute la famille, elle s'adresse aux services sociaux de sa province, où vivent de nombreux Pakistansais - ils sont 150 000 en Italie. Elle est hébergée dans une maison familiale mais, le 11 avril, revient chez elle, dans la ferme où vit et travaille toute la famille, convaincue par sa mère qu'elle pourra récupérer ses papiers. Recluse, elle parvient le 22 avril à alerter les carabinieri du projet de mariage forcé, devenu un délit dans le code pé-

nal italien, en 2019. Le 26 avril, les parents prennent des billets pour le Pakistan pour un départ le 1^{er} mai. Le 29 avril, une vidéo montre l'oncle et deux cousins se diriger vers les champs avec des pelles.

Le 30 avril, peu avant minuit, alors que Saman tente de s'enfuir, son père appelle l'oncle Danish, et l'avertit de son évvasion. Treize minutes filmées par les caméras de la ferme ont permis de reconstituer les faits. À 00h09 le 1^{er} mai, elle s'enfuit de la maison avec son cartable sur l'épaule. Elle est suivie par ses parents qui, trois minutes plus tard, rentrent chez eux. L'oncle arrive et leur dit: « Rentrez chez vous, je m'en occupe. » À 12h15, le père sort seul et les mains vides. À 12h22, il revient avec le cartable de Saman à la main. Le lendemain, les parents prennent l'avion pour le Pakistan. L'oncle et les cousins s'enfuient. Saman avait dit à son petit ami: « Si tu n'us pas de nouvelles de moi pendant plus de 48 heures, alerte la police. »

Intercepté le 10 mai près de la frontière française, le jeune frère raconte être convaincu que l'oncle « l'a tué en l'étranglant ». Il dit avoir entendu des conversations sur la façon de se débarrasser du corps, dans les-

Saman est morte du mélange de la religion musulmane, des traditions et des coutumes d'une communauté de plus en plus fermée.

USAMA SKINDAR,
MEMBRE
DE L'ASSOCIATION
DES PAKISTANAISES

quelles l'oncle aurait dit: « Je vais faire des petits morceaux et, si tu veux, je les emmènerai à Guastalla... » C'est-à-dire à dix kilomètres de Novellara, non loin des méandres du Pô. Le frère accuse ainsi l'oncle et deux cousins d'avoir commis le meurtre à la demande des parents, qui voulaient la punir d'avoir dévié des préceptes de l'islam, d'avoir fui la maison et de s'être rebellée contre la volonté familiale. L'Italie a fait une demande d'extradition au Pakistan des deux parents. Mais, après 67 jours de recherches autour de la ferme, le corps n'a toujours pas été retrouvé.

Toute la famille pakistanaise, au Pakistan comme en Angleterre, fait bloc autour de l'oncle contre le frère accusateur, au motif que Saman « ne se comportait pas comme une bonne musulmane et ne respectait pas le Ramadan ». Usama Skindar, 23 ans, vivant en Italie depuis vingt ans et membre de l'Association des Pakistansais, dit que « Saman est morte du mélange de la religion musulmane, des traditions et des coutumes d'une communauté de plus en plus fermée, où les pères se protègent, où les fils sont l'honneur de la famille et où la liberté des femmes est taboue ». ■

EN BREF

Covid: moins de 2400 classes fermées en France

2 366 classes étaient fermées jeudi à cause de l'épidémie de Covid-19, un chiffre en baisse par rapport à la semaine dernière (3 299) et qui représente 0,45 % des classes du pays, a annoncé vendredi le ministère de l'Éducation nationale. Enfin, 4 154 des 10 700 collèges et lycées ont proposé « un parcours vaccinal » aux élèves.

Nord: un septuagénaire tué chez lui lors d'un cambriolage

Un homme de 70 ans a été tué par balle chez lui à Bousbecque (Nord) dans la nuit de jeudi lors d'un cambriolage qui a mal tourné. Les auteurs ont pris la fuite avec un butin estimé à 5 000 euros.

Plusieurs interpellations après une attaque de fourgon ratée près de Lyon

Plusieurs personnes ont été arrêtées après une tentative ratée de braquage de fourgon, vendredi matin, sur une aire d'autoroute au sud de Lyon. Les malfaiteurs ont tenté de bloquer le véhicule qui transportait des billets ou métaux précieux, mais il a réussi à s'extirper.

LE
GRAND JURY

Le Grand Jury, le rendez-vous politique incontournable.

DIMANCHE 12H-13H

En direct



Benjamin SPORTOUCH **RTL**
Marion MOURGUE **LE FIGARO**
Adrien GINDRE **LCI**

Questions et réactions #LeGrandJury

RTL